



Hebdomadaire
T.M. : 40 000

☎ : 01 40 56 98 19
L.M. : 72 000

minute

MERCREDI 15 OCTOBRE 2008

BHL VERSUS HOUELLEBECQ

Décidément rien n'est grave !

Il y avait les romans par lettre au XIX^e siècle. Cette correspondance échangée entre Bernard-Henri Lévy et Michel Houellebecq décrit, pour qui sait lire, le roman morne du XXI^e siècle commençant. Un roman d'avant le krach économique, où décidément rien n'est grave.

C'est Bernard-Henri Lévy qui a eu l'idée de cette correspondance dont le Tout-Paris bruisse. Malgré le buzz entretenu autour de cette confrontation, on sent bien qu'au début de leurs relations épistolaires, Michel Houellebecq et BHL s'écrivent un peu pour s'écrire. Ils n'ont manifestement pas grand-chose à se dire. Qu'ont-ils en commun ? Un dandy qui dégaine sa rhétorique à la première occasion, donnant de la voix pour toutes les nobles causes de l'humanisme international, que l'affaire se passe en Birmanie ou au Darfour, face à un romancier maudit, à qui l'on reproche de trop parler de sexe dans ses livres, à moins que l'on ne criminalise ce que l'on a décidé d'appeler son islamophobie, et qui a renoncé à se défendre, mettant en avant l'opacité de son mal-être ; l'un est comme monté sur ressort, quand l'autre semble somatiser son mal de vivre ; l'un paye ses impôts en France, l'autre

s'est évadé en Irlande, où, reconnaît-il, on en paye très peu ; l'un évoque sa jeunesse dorée à Neuilly, l'autre parle avec pudeur de son père, guide de haute montagne, qui n'était pas reconnu par la fédération, mais transportait toute sorte de clients célèbres dans des excursions improbables.

Il faut reconnaître que BHL est dans cette correspondance un peu comme dans son billet hebdomadaire du « Point » : facile, toujours un peu ampoulé, faisant au passage le clin d'œil qui tue à l'essentiel et passant finalement à côté du problème avec une bonne conscience désarmante. C'est que pour lui, on le sent bien, tout est simple. Même lorsqu'il parle de métaphysique, on a l'impression d'un bazar où l'on trouve tout, mais où la lecture de l'étiquette devrait suffire à rassurer sur la qualité du produit. L'amoncellement des références en devient d'ailleurs un peu fastidieux.

Il n'y a guère que sur son judais-

me qu'il parvient à retenir l'attention, avouant par exemple, avec une sorte de candeur, que « être juif c'est avoir une relation spéciale à cette affaire de persécution », tout en reconnaissant à la page suivante que lui, personnellement, « il ne se souvient pas, ni enfant, ni depuis, d'avoir eu à pâtir dans sa chair ou dans son âme de la discrimination et des affronts contre lesquels il s'insurge » si souvent. Tout cela sonne juste ! Sa confession par lettre sonne tout aussi juste lorsqu'il parle de son retour au judaïsme et à ce qu'il signifie : tout sauf le retour à une religion.

Quant à Houellebecq, d'abord précautionneux dans ses déclarations, il est très vite comme on l'aime et comme « ils » le détestent, provocateur, désenchanté, mais pas cynique sur ce qu'il vit. Au passage, l'écrivain sulfureux nous propose « sa morale » en une ligne : « *Jamais je ne trouve d'excuse à un criminel. Jamais je ne relativise un seul acte de charité.* » Un peu plus loin, il fait l'éloge de « *l'urgence rock and roll de Pascal dans les Pensées* », explique comment il a essayé de recevoir le baptême « *dans une église du côté de Montparnasse* » avant d'y renoncer par incapacité de croire en Dieu, et donne pour finir le nom de **Fabrice Hadjaj**, un converti au catholicisme très engagé, comme pour parler d'autre chose. Intéressante est sa confrontation à certains de ses critiques (en particulier les

femmes), passionnante sa confession d'écrivain qui ne se comprend pas lui-même et cherche pourquoi il a écrit ce qu'il a écrit. A propos de *Plateforme*, son livre sur le tourisme sexuel en Thaïlande, il a ce mot : « *Peut-être est-ce que, comme Lovecraft, je n'ai jamais fait qu'écrire des contes matérialistes d'épouvante, en leur donnant de surcroît une dangereuse crédibilité.* » Et d'enchaîner : « *J'aurais pu choisir de mettre en scène des seniors, engagés dans l'action humanitaire, luttant contre le racisme et surfant sur le Net, vivant au sein d'une chaleureuse famille recomposée, mais encore capable de s'offrir une escapade en amoureux dans le Lubéron grâce à la carte vermeil Duo. Je finirai peut-être par le faire, dès que j'aurai cinq minutes.* »

Poésie involontaire du conformisme ! Il faut être Houellebecq pour sentir ce qu'il y a de foncièrement décalé dans cette balade de deux seniors, allant roucouler dans le Lubéron, parce que c'est demitarif.

Mais c'est ses relations avec les journalistes qui retiendront sans doute l'attention des lecteurs de « Minute ». Depuis un entretien célèbre avec la revue « Lire », où il avait déclaré : « *la religion la plus con, c'est quand même l'islam* », Houellebecq est victime de la loi des suspects, qui marginalise impitoyablement tous ceux qu'elle frappe. Est-il islamophobe ? L'affaire est jugée avant même que l'on prenne le temps de peser les raisons de l'artiste. « *Soit je fais état d'une opinion condamnable, et là c'est très simple, je suis un salaud. Soit je ne fais pas état de l'opinion condamnable souhaitée ; alors je suis un salaud doublé d'un hypocrite.* » Sans commentaire. ■

Joël Prieur

Michel Houellebecq, Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*, éd. Flammarion-Grasset, 336 pp., 25 euros port compris. Sur commande à : Minute, 15 rue d'Estrées, 75007 Paris.